

## Les conteurs

\* Le public est toujours nombreux et hétérogène: vieux, adultes, hommes, femmes, jeunes, scolarisés et non, enfants. Les enfants sont toujours présents, même quand le contenu ne les concerne pas directement. La famille villageoise s'amuse ensemble en traitant tout ce qui forme le tissu de la vie quotidienne.

\* Peu à peu au milieu de la foule se forme ce qu'on peut appeler «le cercle des conteurs» (1). Ordinairement les hommes content en même temps que les femmes. Presque dans tous les villages il en est ainsi: Koun Abronso, Pambariba, Broukro, Ngaraoua, Akayao, Kongodia, Tanokoffikro, Akrassikro, etc.

\* A Koun Fao, le village où j'allais le plus souvent, les choses se passaient différemment. Les hommes contaient à part, les femmes aussi, sauf quelques rares exceptions. Dans les cours des hommes les «conteurs» étaient uniquement des hommes. Dans la cour des femmes, uniquement des femmes.

Le 10/05/82 dans la cour de Kwame Suame Edouard les hommes ont plusieurs fois invités les femmes présentes à intervenir, mais aucune n'a accepté. Dans ce village il y avait quatre cours dans lesquelles j'allais régulièrement pour des veillées: la cour de Kwame Ahingora, de Koabenan Kra, de Koabenan Suame. Pour les femmes: la cour de la reine mère Abena Ndoka.

\* Les conteurs appartiennent à différentes religions: traditionnelle, musulmane, chrétienne (catholique et Protestante). Ils se rassemblent et ils content ensemble. Ordinairement il n'y a pas de scolarisés parmi eux, et sont rares ceux qui parlent le français. Les récits sont toujours livrés en bona (2). Une seule fois Kouakou François s'est amusé à conter en «petit français», mais c'était justement pour amuser l'auditoire, ce n'était pas «sérieux».

\* Le conteur n'est ni déguisé, ni maquillé; Il est en tenue ordinaire, assis au milieu de la foule, rassemblée en cercle autour de lui. Dès fois les conteurs quittent leur place pour venir s'asseoir au centre, où se trouvent une petite table avec le magnétophone et deux chaises, l'une pour le conteur et l'autre pour son interlocuteur. Quelques fois le conteur peut se lever pour mimer avec plus de vigueur son récit. Mais ordinairement il livre son récit en demeurant assis.

\* Le conte est toujours «parlé», jamais chanté. Depuis 1972 j'ai collectés deux seuls contes chantés. Les deux récits furent chantés par le même auteur (Kouakou François), en époques différentes, mais le contenu fut le même. Il s'agissait de deux frères surpris par la pluie en brousse qui avaient construit une hutte pour s'abriter et tué une vipère sur le chemin de retour

\*Le conteur est toujours accompagné par «un ami» qui répond à sa parole, qui accueille la parole émise. Vu l'importance de ce personnage, on en verra plus loin la fonction.

\* Le conte n'est jamais raconté d'un seul jet. Le conteur livre son message par petites séquences entrecoupées par son interlocuteur qui lui renvoie la parole sous forme d'écho. Le récit se compose ainsi d'un ensemble de courts segments narratifs.

1) J.M.Awoma distingue les conteurs en trois catégories: conteurs occasionnels, conteurs amateurs, conteurs professionnels. La plupart de nos conteurs sont des amateurs, «ils se distinguent uniquement par la parole facile, la langue diserte, l'expérience des choses de la vie», mais on trouve aussi un bon nombre de conteurs occasionnels, sans aptitudes spécifiques. J.M.AWOMA, Contes et Fables, Yaoundé, 1979.

2) Presque tous les conteurs pourraient utiliser aussi l'abron et le koulango. Une grande partie des villageois adultes sont bilingues ou trilingues. Le 26 février 1982 à Pambariba, village abron-ngoranzan la veillée a été entièrement bilingue. Les conteurs parlaient soit en abron, soit en bona. Habituellement je demandais aux conteurs de n'utiliser que le bona, ne comprenant pas suffisamment l'abron. Mais pour les chants cela n'était pas possible.